

# Comment introduire la poésie à l'école?

FÉLIX NICODÈME BIKOÏ

*Université de Dschang, Cameroun*

Cette intervention part d'un double constat.

Premier constat : la poésie semble se porter de plus en plus mal depuis que l'école est obligatoire.

Le deuxième, qui est le corollaire du premier, est que plus les élèves avancent dans leur scolarité, plus ils détestent la poésie telle qu'elle est enseignée à l'école.

Pourtant tous les programmes d'enseignement du français prévoient une initiation à la poésie dès l'école élémentaire. Un objectif national est même défini.

L'enseignement de la poésie est donc une obligation de service. On se trouve alors dans une situation paradoxale où un enseignement destiné à faire de la langue un instrument de plus en plus perfectionné au service de la communication et de la pensée produit des effets pervers. C'est la parfaite illustration de la loi de Lyons.

Où se situe le problème ? Pourquoi l'enseignement de la poésie est-il dans la plupart des cas un échec ? Comment réconcilier les élèves avec la poésie ?

Pour répondre à ces interrogations, nous entrerons dans les salles de classe pour analyser les pratiques courantes, les objectifs mêmes du cours de poésie. Nous esquisserons ensuite quelques propositions portant sur la définition d'un projet de lecture et la pratique de la classe de poésie.

## *Analyse des pratiques courantes*

Il en va de l'enseignement de la poésie comme de l'appartenance à une secte. Les enseignants passionnés adorent leur déesse (il y en a très peu dans les établissements scolaires), en parlent à leurs élèves, essaient de leur communiquer leur passion. D'autres, ceux d'en face, l'exècrent. À peine deux ou trois poèmes sont-ils laborieusement exploités par eux chaque année. Entre ces deux catégories, nombreux sont ceux qui tentent des conciliations plus ou moins réussies.

Or, il ne s'agit pas d'être pour ou contre, ou de faire de l'électoratisme, mais d'initier les élèves à un mode d'expression qui est d'ailleurs très proche de leur perception du monde.

L'observation des pratiques de classe révèle des objectifs flous, un choix de textes problématique, un rythme d'étude des poèmes très irrégulier et une conduite de la classe très ennuyeuse pour les élèves.

## *Des objectifs flous*

Quand ils existent, les objectifs de l'enseignement de la poésie sont flous. L'enseignant veut-il transformer ses élèves en amateurs de poésie ? Ou cherche-t-il tout simplement à leur faire découvrir le plaisir de lire un

poème ? L'erreur généralement commise est de croire qu'il va de soi de lire un poème et d'aimer le faire. Les instructions officielles n'aident parfois pas beaucoup l'enseignant. Elles prennent alors la forme d'un thème très général, alors qu'elles devraient être précisées en fonction du mode opératoire à adopter.

Un exemple d'une instruction officielle sur l'usage poétique de la langue au cours élémentaire : « créations poétiques personnelles et collectives ». Or, cette activité peut recouvrir des formes diverses, elle devrait donc être explicite dans l'élaboration des objectifs spécifiques. Encore faut-il que l'enseignant sache et veuille les mettre en pratique.

### *Un choix de textes douteux*

Une enquête menée auprès des adolescents révèle qu'ils sont plus sensibles et plus intéressés par la poésie de leur temps. Or, on constate que, le plus souvent, les textes proposés sont soit inadaptés à l'âge et aux intérêts des enfants – Rimbaud, Prévert, Mallarmé – soit esthétiquement contestables (certains poètes de l'Oulipo). De quoi dégoûter les élèves de ces auteurs et de la poésie. Quoi qu'en pense Maurice Carême, qui affirme qu'il n'y aurait pas de poèmes pour adultes et d'autres pour enfants, il conviendrait pour la classe de choisir des poèmes dont les significations littéraires, techniques, psychologiques peuvent être saisies par des adolescents.

### *Un rythme d'étude très irrégulier*

Sur vingt-six semaines de cours, à raison de deux heures de lecture par semaine, donc environ cinquante-deux heures de lecture annuelles, à peine dix poèmes en moyenne sont exploités. Il y a des cas où l'enseignant n'aborde aucun poème au cours de l'année scolaire. Faut-il dès lors s'étonner que des élèves sensibles se détournent tout naturellement de l'étude de la poésie enseignée si mal ou si peu ?

### *Une conduite de la classe sujette à caution*

Le cours de poésie est souvent considéré par les élèves comme ennuyeux et inefficace. Parfois l'enseignant donne à lire préalablement un poème ou alors les élèves découvrent seuls ce texte brusquement lors de la séance consacrée à cet effet. Ces deux pratiques postulent que les apprenants sont aptes à se livrer à un exercice que des adultes habitués à la lecture sont seulement en état d'affronter.

Tantôt la séance se limite à une lecture faite à haute voix, parfois sommaire, parfois fautive ou ennuyeuse, que l'enseignant interrompt de temps en temps par des commentaires redondants ou discontinus. Tantôt le cours consiste en une séance de réponses à un questionnaire copié dans des collections spécialisées. Le résultat de ces pratiques est double : pour les élèves, ennui, désintérêt et dégoût de la poésie ; pour l'enseignant, la conviction que les élèves y sont insensibles.

Pourtant d'autres expériences menées ici et là montrent que, bien conduit, l'enseignement de la poésie suscite intérêt et même passion chez les enfants

et les adolescents.

### ***Réconcilier les élèves avec la poésie***

Redonner le goût de la poésie aux enfants et aux adolescents suppose une action sur deux plans : le cadre scolaire classique et les activités périscolaires (clubs, ateliers, animations poétiques). Ces deux actions doivent être complémentaires pour être efficaces.

#### ***Sur le plan scolaire***

##### *Une définition claire des objectifs de l'enseignement de la poésie*

L'enseignement de la poésie est une des activités qui contribuent à atteindre des objectifs linguistiques et éducatifs pour former les apprenants. À travers la poésie, il s'agira de les sensibiliser au message poétique dans ce qu'il a de plus spécifique et de leur donner les moyens de lire un poème et éventuellement l'envie et la possibilité d'en créer.

##### *La définition d'un projet de lecture*

Ici, les préoccupations doivent être techniques et culturelles. C'est la raison pour laquelle on fera appel aux textes du programme. Mais on tiendra aussi compte des besoins culturels, des intérêts bien compris et des capacités psychologiques et intellectuelles des élèves.

Sur le contenu de ce projet, on peut imaginer :

- à l'enseignement élémentaire et maternel, des textes simples à mémoriser, des comptines, quelques fables, des auteurs bien connus et de lecture facile ;
- au collège, des poètes du terroir, mais aussi La Fontaine, Victor Hugo, des textes du XX<sup>e</sup> siècle ;
- au lycée, on choisira des textes qui favorisent la réflexion sur le travail du poète.

#### ***Techniques d'approche des poèmes***

C'est à ce niveau que très probablement tout se joue. Disons-le tout de suite, si l'enseignant n'aborde pas avec une passion communicative l'exploitation d'un poème, il rate l'objectif fondamental du cours de poésie qui est d'abord de *réveiller les mots couchés sur du papier*. Tous les observateurs semblent d'accord que, si enseigner la poésie c'est définir, expliquer, traduire, l'enseignement de la poésie serait la pire des choses.

Dans un article paru dans *Le Nouvel Observateur* du 19-25 juin 1997 intitulé « le dégoût de la poésie », Claude Roy dénonce les analyses rationnelles et rébarbatives dont les textes poétiques font l'objet dans les salles de classe. Il préconise une approche sympathique fondée sur la lecture, la réflexion, la production personnelle et la créativité de l'élève. Il est partisan de la pédagogie de la liberté. La raison principale avancée est que, de toutes les expressions, la poésie est la moins intellectuelle, et la moins rationnelle, donc la moins explicable.

Le problème n'est pas simple. Le système éducatif classique impose une

certaine discipline jusque dans la conduite des cours. Les consignes des inspecteurs sont claires :

Le poème doit faire l'objet d'une explication rigoureuse *en tant que texte*. Le bavardage approximatif, l'effusion sentimentale ou la paraphrase de quelques vers desservent le poème. Les élèves qualifient de « poétique » cette démarche qui amène à dire n'importe quoi sur n'importe quel texte.

Il reste pourtant vrai que toute « manie explicationniste », réductrice et technicienne, dessert la cause de la poésie. D'où la nécessité de la mise en place d'un dispositif didactique souple et variable selon le niveau.

### ***Dispositif didactique***

Dans les petites classes (maternelles et premières années du primaire), l'accent sera mis sur le plaisir de jouer avec les mots, sur les associations libres et sur la récitation des poèmes, avec une attention particulière portée à la diction.

Au niveau du collège, la séance peut commencer par des activités d'écoute dans une atmosphère appropriée ; peuvent suivre des travaux de recherche portant sur le texte distribué à chaque élève ou à un groupe d'élèves. Types de questions à poser sur le texte :

- inventaire thématique : relevez tout ce qui se rapporte à tel ou tel thème dans le texte ;
- inventaire lexical : relevez les mots rares, les mots familiers, les expressions surprenantes, les expressions recherchées... ;
- inventaire stylistique : relevez la ponctuation, le nombre de strophes, le nombre de vers, les rimes, les comparaisons, les associations inattendues de mots, d'idées, d'images... les répétitions de mots ;
- inventaire typographique : quelle est la présentation du poème ? classique ? proche des poèmes habituels ? surprenante, dynamique, régulière ?

Une séance de synthèse permet de confronter les différentes réponses et d'élaborer une fiche commune mettant en évidence les spécificités du poème étudié. Ce travail, superficiel en apparence, est fondé sur un contact direct avec le poème. Ce qui importe ici, c'est l'imprégnation individuelle des élèves par quelques aspects plus techniques de la poésie et l'ébauche d'une sensibilisation à l'analyse linguistique des textes poétiques. Au fur et à mesure que l'élève avance dans sa scolarité, l'accent est mis sur les aspects plus techniques :

- la poésie et ses constructions (phénomène de répétition, d'inversion, de détachement, d'interpellation) ;
- la poésie et son vocabulaire (mise en valeur des mots, images) ;
- la poésie et ses contraintes (la strophe, le vers, le mètre et le rythme, la rime, les formes fixes).

Sur le plan purement méthodologique, l'enseignant devra définir un objectif pédagogique opérationnel pour chaque activité. Par exemple, si des séances sont consacrées à la rime (niveau lycée), on peut définir l'objectif opérationnel suivant :

À la fin de ces trois séances, l'élève sera capable de :

- identifier les rimes ;
- différencier rimes vocaliques et rimes consonantiques ;
- repérer qu'il y a un nombre variable de sons répétés à la rime ;
- distinguer les poèmes régis selon le système de la rime de ceux qui sont assonancés ou non rimés ;
- reconnaître les divers agencements de rimes déterminant le système des strophes ;
- percevoir que la rime, contraignante au départ, est le plus souvent appelée à créer des effets originaux (polysémie, connotations).

Ainsi conçue, l'approche de la poésie en classe peut être une source d'enrichissement certain pour l'enfant comme pour l'adolescent.

### ***Conclusion de la première partie***

Pour nous résumer, l'enseignement de la poésie à l'école doit intégrer la double dimension technique et ludique.

La priorité sera donnée à l'observation et à la création dans les classes primaires et maternelles, à la réflexion et à la création au collège et au lycée et bien au-delà.

Il faut reconnaître que l'école est un cadre bien étroit pour vraiment faire aimer la poésie.

### ***Activités périscolaires***

Dans les développements qui précèdent, allusion a été faite à un type d'organisation du travail sur la poésie qui, pour être efficace, c'est-à-dire pour faire aimer la poésie aux enfants, suppose une certaine liberté dans la créativité, un climat de convivialité, l'absence de la contrainte d'évaluation chiffrée des acquisitions. Ceci plaide en faveur d'autres structures comme les clubs de poésie, les animations poétiques, les concours de poésie, les expositions... Elles compensent le peu de temps accordé à la poésie dans les cours au sein de la programmation des activités de lecture. La liberté et l'apparente gratuité formelle de ces activités périscolaires permettent aux adolescents de lever les blocages et les censures, d'accéder à leur propre imagination et de libérer l'écriture par le jeu.

Mais liberté et gratuité ne sont pas synonymes d'absence d'organisation, de manque de sérieux. Chaque fois que les membres du club de poésie se retrouvent, ils travaillent sur un thème précis. Ils se livrent surtout à des activités de création, à l'écriture individuelle et collective des poèmes.

Nous proposons ici la démarche pédagogique que Béatrice Lecaillou-Libert<sup>1</sup> utilise dans ses ateliers poétiques et qui a donné de bons résultats. En voici les étapes :

---

<sup>1</sup> B. LECAILLOU-LIBERT, « Credo » in *Enseigner la poésie, Français 2000*, revue de la SBPF, n° 143-144, p. 9-11.

### *A-Bain de poésie*

1 - Création d'un climat : lecture par le professeur de quelques poèmes ou audition de très bonnes cassettes. 2 - Distribution aux élèves, du poème à exploiter lecture personnelle silencieuse.

3 - Relecture par le professeur.

4 - Relecture par ceux qui le souhaitent de leur passage préféré.

### *B - Apprivoiser le poème*

1 - Récolter les réactions sans rejet, les classer sur de grands papiers de conférence que l'on conservera durant le travail.

2 - Afficher sur une grande feuille deux ou trois séquences de poème en les agrandissant. Ceci favorise l'apparition de la structure textuelle, de l'« architecture ».

3 - Entrer dans le monde des images.

4 - Les échanges concernant l'art poétique proprement dit tourneront notamment autour de deux aspects essentiels :

a) la structure textuelle : son observation favorisera l'écriture surtout chez les moins entraînés ;

b) le pouvoir des mots.

### *C- Écrire un poème collectif*

1 - Inviter les élèves à écrire d'abord individuellement une, deux ou trois séquences à la manière du (poète) texte étudié.

2 - À tour de rôle, les élèves transcrivent sur de grandes feuilles leurs meilleures séquences. Le poème collectif s'élabore peu à peu.

### *D- Relire et améliorer le poème de la classe*

1 - Un débat s'engage sous la forme d'une critique : cohérence, cohésion, choix des mots, mise en page, thèmes.

2 - Faire organiser le poème en fonction d'une logique et de choix explicites.

3 - Faire un dernier travail de substitution des formes à problème.

4 - Réécrire, puis relire le poème corrigé ; le titrer.

### *E- Après le poème*

1 - Inviter les élèves à mettre en page, en onde, en scène, en voix le poème.

2 - L'envoyer à un destinataire.

3 - De futures leçons de grammaire ou de vocabulaire découleront de cette activité très nourrissante.

C'est la dimension sociale donnée à de telles activités – concours, spectacles, expositions publicitaires – qui peut sortir la poésie du ghetto de l'école et la faire aimer par les jeunes qui y trouveront un moyen privilégié de communication avec eux-mêmes, avec cette part d'eux-mêmes qui, sans cette poésie, leur resterait fermée.